

Fabrications de Louis Hamelin

Danny Plourde

Number 253, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79765ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Plourde, D. (2015). Review of [*Fabrications de Louis Hamelin*]. *Spirale*, (253), 51–52.

Pour en finir avec la constellation

PAR DANNY PLOURDE

FABRICATIONS

de Louis Hamelin

Presses de l'Université de Montréal, 232 p.

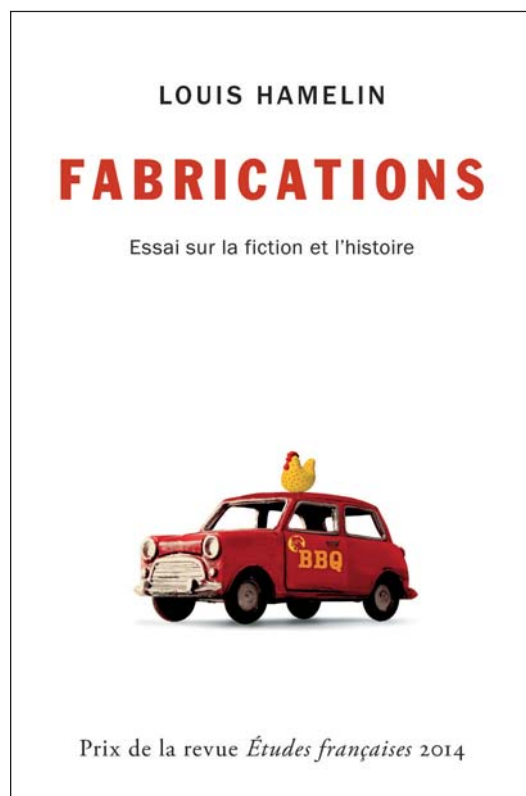
Régions la question. Faut-il *a priori* avoir parcouru les 594 pages de *La Constellation du Lynx* avant d'entamer *Fabrications*? Cet « essai sur la fiction et l'histoire », pour lequel le chroniqueur littéraire du *Devoir* et romancier Louis Hamelin a obtenu le prix de la revue *Études françaises* 2014, ne devrait-il pas être sous-titré comme suit : « Essai sur la fiction et l'histoire de *La Constellation du Lynx* »? Avec *Fabrications*, Hamelin, quatre ans après le roman, plaira certes aux initiés de son œuvre en offrant un complément de lecture à son grand ouvrage consacré qui a pour contexte la crise d'Octobre 1970, mais la méthode heuristique et la réflexion toute personnelle qu'il développe sur le rapport du romancier avec l'histoire sublimement amplement la simple anecdote circonstancielle qui réduirait son essai à une excroissance explicative de la *Constellation*.

Dans ce livre, l'auteur soutient, encore une fois, que les jeunes felquistes auraient été manipulés depuis longtemps par les services secrets et que les autorités, bien au fait de l'emplacement du ministre Laporte durant sa captivité, auraient laissé (volontairement?) le politicien libéral mourir pour en faire un martyr du fédéralisme canadien. Or, l'on retiendra de ce livre deux constats d'autant plus signifiants « sur le traitement romanesque de l'histoire » qu'ils lui assurent une autonomie certaine : *primo*, la vérité littéraire d'un romancier ne vaut pas moins (pas mieux?) que celles, plus officieuses, des historiens ou des médiateurs politiques; *secundo*, le doute qui tiraille le romancier quant aux conclusions à tirer d'un événement historique

apparemment fondateur dans l'élaboration des affects d'un peuple rappelle le rôle crucial que le littéraire engagé est en droit de jouer dans la société à laquelle il appartient. *Fabrications* : un essai aux narrations multiples qu'il faut lire comme une invitation privilégiée à entrer dans l'atelier de l'auteur.

COMBATTRE LA FICTION PAR LA FICTION

La braise du feu de camp a pour origine une obsession : comprendre l'indignation qui ressort de l'expérience d'une injustice éprouvée suite à l'interprétation préfabriquée d'une séquence de l'histoire du Québec, celle de la crise d'Octobre 1970. Ce qui cloche pour Hamelin – et cette critique de la version officielle de l'histoire est reprise de sa *Constellation* – c'est l'idée convenue selon laquelle les policiers auraient tous été désorganisés au moment des faits. Hamelin l'appelle « le mythe de l'inefficacité policière ». Bien naïfs, à vrai dire, ceux qui encore aujourd'hui croient qu'aucune filature, qu'aucune écoute téléphonique, voire qu'aucune infiltration au sein des différentes cellules felquistes n'auraient été orchestrées par les autorités. Le Sommet des Amériques de 2001, le Sommet de



Montebello de 2009 et, plus récemment, le Printemps étudiant de 2012 : voilà seulement, à titre d'exemples concrets, quelques cas notables où des agents provocateurs ont infiltré sans vergogne les mouvements sociaux afin de les discréditer. Il n'y a là rien de nouveau.

Revenons aux « poulets » de 1970. Nombre de documents rendus accessibles au public, au fil des décennies qui ont suivi la crise d'Octobre, nous renseignent sur le rôle prépondérant que les

forces policières ont joué dans l'affaire. Il semble, toutefois, que personne avant Hamelin ne s'est sérieusement employé, à la lumière de ces informations, à tirer de nouvelles conclusions de l'Histoire. Ça prenait bien un écrivain pour faire le sale boulot ! Très peu d'auteurs ou d'historiens, en effet, se sont penchés sur la question. Le romancier l'a souligné sur toutes les tribunes et le réitère dans son essai, on nous a toujours enseigné le drame de manière assez confortable, sans jamais pousser plus loin : « assassinat » de Pierre Laporte, des centaines d'arrestations, un psychodrame national où la culpabilité trouve encore de nos jours une résonance et, ultimement, l'agonie de l'élan révolutionnaire québécois qui, par amalgame, servira à discréditer l'ensemble du mouvement indépendantiste. Si, à l'époque, la méthode heuristique dont usait un Jacques Ferron dans ses billets sulfureux et sa correspondance friande de complots internationaux avec John Grube s'apparentait davantage à une forme de confrontation culturelle, qui n'était pas sans donner lieu à une dérive conspirationniste dont le défaut était de se priver de crédibilité, Hamelin préfère, quant à lui, arborer l'étendard du chercheur pour descendre « *des hauteurs du Verbe sur le plancher des vacheries, où se côtoient journalistes et historiens* ». Qu'en est-il alors du risque encouru pour le littéraire, à savoir celui de voir son œuvre perdre de son autonomie ? C'est un vieux débat. Hamelin ne s'en cache pas : « *J'ai été incapable, c'est vrai, de me convaincre que la littérature-pour-la-littérature me suffisait, [incapable] de me convaincre que cette littérature [...] était une entité décollée du réel, une créature de langage autonome* ». Le but d'Hamelin – et l'on sent bien entre les lignes qu'il tente de se justifier auprès de ses détracteurs adeptes de la parlure pour la parlure – aura été de se rapprocher d'une certaine vérité, d'abord littéraire, mais qui (l'auteur l'espère humblement dans son essai au cours d'un dialogue avec son alter ego, Sam Nihilo) saura peut-être, avec le temps, gagner sa place dans le canevas des vérités historiques. Alors quoi ? *Fabrications*, un mode d'emploi de 227 pages servant à nous expliquer comment aborder *La Constellation du Lynx* comme un document historique ? Pas tout à fait, à vrai dire, c'est beaucoup plus.

RENVERSER LES MONUMENTS POUR VOIR LES VERS GROUILLER

Se battant sur deux fronts à la fois, Hamelin s'attaque d'un côté – assez convenu – à l'innocence prétendue des forces de l'ordre et, de l'autre – beaucoup plus compromettant –, à l'héroïsation aveugle des felquistes. Évidemment, avec cette dernière pique, Hamelin s'aliénera « *la petite faune politico-médiatique locale, dont, entre autres, une mouvance patriotique cramponnée aux piteuses épaves de ses mythes consolateurs* ». Ce qui n'est pas sans rappeler la difficulté avec laquelle le romancier a tenté de rejoindre les principaux intéressés. Mais, par souci d'exactitude, aurait-il pu en être autrement ? La réticence des anciens felquistes à lui accorder des entrevues lui donnerait raison. Le tabou : la honte d'avoir été manipulés. Désireux d'inscrire ses écrits au plus près du factuel révélé par ses recherches exhaustives, Hamelin, sans vouloir pour autant infirmer la pertinence idéologique de base de leur projet, s'en prend plutôt à l'amateurisme dont les felquistes ont fait preuve et, par la bande, au mythe révolutionnaire qu'une frange militante indépendantiste s'est obstiné à conserver dans le formol.

Le romancier, nous raconte-t-il, encore jeunot au moment des événements d'Octobre, en fera, au tournant du ^{xxi}e siècle, une histoire personnelle, une sorte de vendetta littéraire. Il investira près d'une dizaine d'années afin de « fabriquer » son grand roman qu'il veut historique. Reclus un temps dans l'Abitibi lointaine, Hamelin s'imprègne d'une masse d'informations si impressionnante sur le sujet qu'il en vient à comparer sa position de chercheur à celle d'un pionnier « *d'il y a quelques siècles face à la forêt primitive* » qu'il découvre. Hamelin prend par contre ses distances par rapport à la position, qu'il convoque avec justesse, d'un Tolstoï « *incapable de se contenter de nous raconter une grande histoire* » et enclin à « *nous dicter la manière de la concevoir* ». Grâce à la littérature, Hamelin propose une explication, il ne dicte rien. Exit, donc, la vision fataliste tolstoïenne voulant que « *les choses arrivent parce qu'elles devaient arriver* ». À l'histoire hors de tout doute, Hamelin cherche une explication (appelons ça un motif), ce qui,

par lucidité, l'amène également à se distancier des conspirationnistes du complot planétaire qui aurait été fomenté par d'obscurs et mystérieux groupuscules tout-puissants, à la manière de l'Opus Dei et autres Francs-Maçons, ou encore de suppôts de la CIA. C'est tirillé dans cet entre-deux que Hamelin cherche à se positionner. Drapé dans la littérature, le romancier y va de sa propre interprétation en nous assurant que son travail consiste à donner vie à des personnages et à des événements que les historiens se contentent de relater. Un combat littéraire contre la réification ? Assurément. Hamelin se sert « *de la fiction pour essayer d'aller le plus loin possible au fond de l'histoire* ». Il ajoute : « *Dans ce projet, l'imagination a été un outil de forage que j'utilisais pour creuser la vérité* ». Cette ambiguïté entre le rôle du romancier et celui de l'historien traverse l'essai, et c'est par la fiction même que la réflexion critique de l'écrivain (essayiste) éclaire la fonction poétique (esthétique) propre au littéraire, qui assure en retour son indépendance. Appelons ça la souveraineté littéraire. Bref, cette volonté vindicative de cerner la raison qui aurait incité les autorités policières et politiques à laisser aller le cours des choses, tout l'essai en est imprégné. À force de taper sur le clou, risque-t-on d'abîmer la planche ? Peut-être. Quoi qu'il en soit, Hamelin a des comptes à régler avec les tabous de l'histoire, car – et c'est un fait inaliénable – la crise d'Octobre 1970 a bel et bien profité au fédéralisme canadien. L'insouciance des felquistes d'un côté, la manipulation des autorités de l'autre : il y avait là matière à un grand roman. Sur ce plan, *Fabrications* fait figure d'auto-exégèse, ce qu'on peut difficilement reprocher à un auteur qui a mis près de dix ans à l'élaboration de son projet.

En acceptant le devoir éthique de renouveler les représentations de l'histoire, le romancier s'est mis un poids risqué sur les épaules : celui découlant du fait de questionner, grâce à la littérature, les versions officielles gouvernant notre rapport affectif à l'histoire du Québec. En ce sens, le travail littéraire d'Hamelin s'inscrit dans une praxis citoyenne des plus honorables. Quant aux conclusions à tirer, il l'admet lui-même, il faut s'en remettre à l'avenir. ⊥